

# **LE PATOIS BOURGUIGNON**

## Du même éditeur

### **ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR**

*Bourgs et villages du pays de Pouilly-en-Auxois*

*Bourgs et villages du pays de Bligny-sur-Ouche*

*Bourgs et villages du pays de Somberron*

**Jacques Denizot**, 3 volumes : 2019, 2022, 2022.

### **LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS**

*Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX<sup>e</sup> siècle*

**Jacques Denizot**, 2018.

### **TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS**

*Textes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles*

**Collectif**, 2018.

### **CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS**

*Au fil du temps, au fil des pas...*

**Jacques Lonchamp**, 2018.

### **LES BLONDEAU DE CHÂTEAUNEUF**

*Le roman vrai d'une famille et  
d'un village bourguignons sous la Révolution*

**Jacques Lonchamp**, 2020.

### **VOYAGE PITTORESQUE EN BOURGOGNE**

*Département de la Côte-d'Or*

*Département de Saône-et-Loire*

**Charles Hippolyte Maillard de Chambure**, 2 volumes : 2020.

# **LE PATOIS BOURGUIGNON**

**NOUVELLE ÉDITION COMMENTÉE**

**Anatole Perrault-Dabot**



Éditions JALON, 2023

© 2023, Éditions JALON. Tous droits réservés.  
contact@editions-jalon.fr  
ISBN 978-2-491068-58-5  
Dépôt légal : mars 2023

## Avant-Propos de l'éditeur

Anatole Perrault-Dabot est d'abord un bourguignon de naissance, très attaché au village de son enfance, Rully en Saône-et-Loire. Mais, il ne se contente pas, comme d'autres auteurs, de composer un simple lexique du parler de son « petit pays ».

Il se fixe un objectif plus ambitieux qui consiste à définir le cœur du parler bourguignon – « patois bourguignon » comme on dit à l'époque –, considéré comme une *langue régionale*. Il regroupe donc les variations locales propres à chaque « petit pays » et écarte les simples déformations de mots français. Il s'attache en outre à éclairer l'origine des termes de ce noyau du parler bourguignon.

Il y parvient dans une large mesure, en adoptant une approche beaucoup plus rigoureuse que celle des autres auteurs de l'époque, grâce à sa formation universitaire et son métier d'archiviste et d'historien. On dirait aujourd'hui que son travail constitue une *méta-analyse* des multiples études locales conduites à cette période.

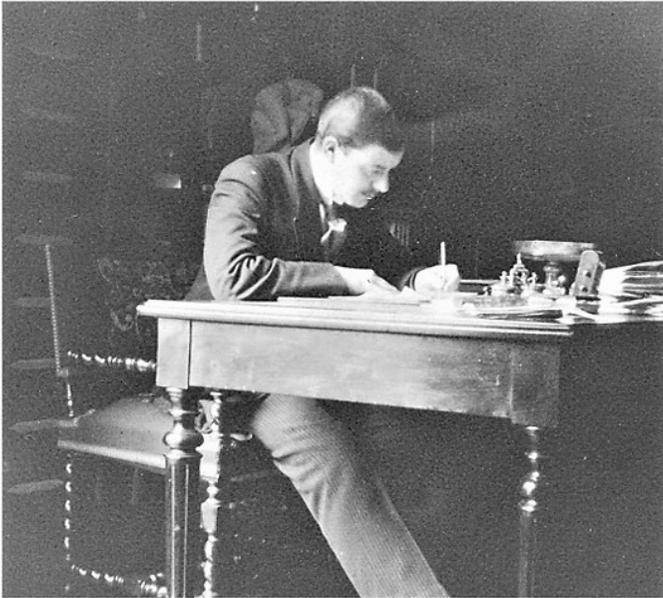
## La vie d'Anatole Perrault-Dabot

Anatole Perrault-Dabot voit le jour à Chagny en Saône-et-Loire en 1853, dans une famille aisée qui a ses racines juste à côté, dans le village de Rully. Son père, Daniel Théodore Perrault est médecin et il compte parmi ses ancêtres, Jean Perrault, qui fut président de la Chambre des comptes sous Louis XIV.

Après des études de droit, il suit des cours à l'École du Louvre et entre dans l'administration des Beaux-Arts en 1883, d'abord comme auxiliaire, avant d'être nommé rédacteur en 1891. Deux ans plus tard, il devient archiviste de la Commission des monuments historiques. Il entre ensuite à l'inspection générale des monuments historiques, où

il est titularisé comme inspecteur général adjoint en 1907. Il occupe ce poste d'inspecteur général jusqu'à sa retraite en 1919.

Ses missions d'inspection se déroulent surtout en Bourgogne, son pays natal, et dans le Sud-Est de la France. Il en rend compte dans de nombreux articles dans des revues savantes et dans une dizaine d'ouvrages, dont *L'Art en Bourgogne* (1894) et *Les Cathédrales de France* avec M. de Baudot (1907–1909). Il se spécialise particulièrement dans la préhistoire bourguignonne et francilienne, l'art bourguignon et les vitraux du XIX<sup>e</sup> siècle.



Décoré de la Légion d'honneur en 1906, il devient membre de la Société de l'histoire de Paris –où il réside– en 1909, avant de la présider de 1926 jusqu'à sa disparition en 1936.

## **Son analyse du parler bourguignon**

Son noyau du parler bourguignon ne comporte que 195 termes, dont il précise les lieux d'utilisation, a priori multiples : Côte-d'or, Chalonnois, Charollais, Bresse, Morvan, Dijonnais, Yonne. Il précise sa méthode de sélection dans la longue préface qu'il a lui-même rédigée.

Nous avons édité précédemment un autre ouvrage sur le parler bourguignon, publié par l'abbé Jacques Denizot en 1909, centré sur le « pays de Sainte-Sabine », dans le sud de l'Auxois (Côte-d'Or)<sup>1</sup>. Il rend compte de ce parler local à travers 1 265 termes, souvent accompagnés d'exemples qui en font tout le charme, mais sans filtrer, par exemple, les simples déformations de mots français.

Nous avons calculé que 111 des 195 termes de Perrault, soit presque 60 %, se retrouvent chez Denizot et que beaucoup des termes manquants se situent dans le champ lexical technique, tels les mots liés au travail de la vigne de peu d'utilité à Sainte-Sabine qui se situe loin des zones viticoles.

Le « bourguignon de base » défini par Anatole Perrault-Dabot se trouve donc en quelque sorte *validé* par cette variante locale que l'auteur ne pouvait connaître en 1897.

*Jacques Lonchamp, Professeur des Universités.*

---

<sup>1</sup> *Le parler bourguignon de l'Auxois – Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX<sup>e</sup> siècle*, Jacques Denizot, Éditions JALON, 2018.



## Préface de l'auteur

Les patois, ces langues qui ont eu des malheurs, pour employer la pittoresque expression de Sainte-Beuve, suivent le mouvement général. Ils disparaissent avec les légendes populaires, la variété des costumes, l'originalité des traditions et tout ce qui faisait la physionomie des provinces. Les temps ne sont plus, hélas ! aux inutiles archaïsmes.

Quand certains patois peuvent se parer du titre de langues, comme le provençal, le basque ou le breton, ils résistent encore avec quelques chances de succès, mais les autres diminuent sans cesse, et s'ils ne sont pas tout à fait morts à l'heure actuelle, ils n'en valent guère mieux ; ce n'est plus qu'une question de temps.

La principale cause de cette déchéance se trouve, il faut le reconnaître, dans le mouvement instinctif et irréfléchi qui pousse les habitants de la campagne à la ville, et ceux de la province à Paris. C'est ce qu'on appelle suivre la loi du progrès. Chaque paysan devenu citadin, tout provincial fraîchement débarqué dans la capitale, s'empresse d'oublier le rustique langage de ses jeunes années. Quand il revient, il écrase de sa supériorité les parents et amis restés au pays ; ceux-ci rougissent de leur patois naïf et lui, la plupart du temps, qu'a-t-il appris au lieu de bon français ? L'argot !

Paris, cependant, n'est pas le seul coupable ; en province même, les patois se perdent ou se modifient de la plus fâcheuse manière. Le langage de nos pères (et ce langage s'entend, pour la Bourgogne, de celui qu'on parlait au temps de Piron et de La Monnoye) ne se comprend déjà plus. En outre, reconnaissons-le, beaucoup de termes ont disparu avec les usages ou les objets qu'ils servaient à désigner.

Par bonheur, un certain nombre d'expressions ont échappé au naufrage et subsistent encore. Ce sont ces antiques débris, ces épaves

vénérables, autrefois tout le fond, aujourd'hui le seul reste des dialectes provinciaux, qu'il s'agit de recueillir avec soin et de préserver ainsi d'un oubli complet. La littérature, qui vit de traditions, l'archéologie, qui étudie les choses du passé, doivent, chacune dans sa sphère et suivant ses moyens d'action, s'efforcer de conserver les dernières traces, les vestiges suprêmes de ce qui a fait, pour une part, notre originalité native. À défaut de ces pieuses et filiales précautions, il n'en resterait assurément plus que le souvenir, bientôt lui-même aboli. Ce but est celui que s'efforcent d'atteindre nombre de Revues où des littérateurs patoisants font paraître des ouvrages de tout genre, chansons, contes, légendes, etc., en vers ou en prose. La lecture de ces Revues est, en outre, facilitée par la publication de vocabulaires spéciaux. Mais, en attendant que cette période de préparation pénible et confuse soit terminée, il serait bon, à notre avis, de pouvoir, dès à présent, se rendre compte du chemin parcouru et de dégager, de l'immense amas des renseignements qui affluent de toutes parts, le caractère physiognomique de nos anciens idiomes.

La rédaction, pour chaque province, d'un recueil dans lequel seraient réunis uniquement les termes de patois communs aux différentes régions de cette province semble répondre à ce *desideratum*. Il ne s'agirait plus seulement alors de comprendre, dans ce recueil, le plus grand nombre de mots possible et de rassembler ainsi l'ivraie avec le bon grain. Les patois comprennent, en effet, une grande quantité de termes bâtards, produits corrompus de l'ignorance campagnarde et de sa tendance naturelle à travestir, en les dénaturant, certaines expressions, dont le sens n'est pas toujours aisément compréhensible pour des esprits non cultivés.

Si nous prenons la Bourgogne pour argument de notre thèse, devons-nous, par exemple, considérer, comme faisant partie des éléments essentiels du vrai patois, de simples mots français prononcés à la manière du pays. Des vocables tels que : *râyin, mâyon, miger, siau* ou *sayau, couchon, ébroquer, trépercer, venonge, bourouotte* employés pour raisin, maison, manger, seau, cochon (sauf votre respect), ébrécher, transpercer, vendange, brouette et tant d'autres analogues, ne nous paraissent guère plus intéressants que le *colidor, l'ormoire, et l'églédon* usités à Paris, dans certaines classes de la population, pour corridor, armoire, édredon. Que les linguistes et les philologues de profession fassent, sur les différentes manières de prononcer les mots, de savantes recherches et dissertent à perte de vue sur l'influence des milieux à cet